



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CICCONE (Lisa), « Préface », *Un commentaire médiéval aux Métamorphoses. Le Vaticanus Latinus 1479, Livres I à V*, p. 9-11

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10537-4.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10537-4.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Toute métamorphose représente le passage d'un état primitif à un nouvel état, qui s'adapte au temps, mais ne néglige pas sa nature passée. Aucun autre mot que « métamorphose » n'exprime mieux le rôle que l'*Ovidius maior* a joué au Moyen Âge. Entre les mains des commentateurs, le poète qui a écrit sur l'amour et les mythes devient le *magus*, le *philosophus*, mais surtout le *magister ethicus* capable de fournir des enseignements conformes à la morale chrétienne. Dans l'*accessus* du commentaire anonyme du XIV^e siècle transmis par le ms. Vat. Lat. 1479, dont l'édition complète est publiée ici pour la première fois, on lit que la métamorphose ne signifie pas un changement de forme mais de substance (*Acc.* 38 : « *Methamorphoseos* dicitur a *metha*, quod est *trans*, et *morphos*, quod est *mutatio*, et *usios*, quod est substantia ») et tout au long du commentaire l'auteur recherche et explique continuellement la moralité de chaque mythe.

La rigueur de la prose scolaire ordonne le contenu de la narration ovidienne selon la logique, l'élégance des vers se perd dans l'expression des raisons qu'introduit le terme *quia*, mais, surtout, chaque image est interprétée allégoriquement et traduite en concept. Le concept, à son tour, prend immédiatement les formes de l'enseignement. Pour le commentateur médiéval, Phébus devient la sagesse et Jupiter, l'époux infidèle de Junon, se transforme en *pater iuvans* chrétien. La glose se met au service du texte ovidien et l'accompagne pas à pas pour en révéler le sens caché, découvrir la substance sous la forme, le vrai sous la *fictio*, le message chrétien sous les déclarations des dieux païens. La glose donne vie, tel un démiurge ou tel l'étrange Démogorgon décrit au début du commentaire, à des textes complètement renouvelés, qui vivront de façon autonome jusqu'à ce qu'ils subissent une nouvelle transformation en passant entre les mains des Humanistes.

Une autre métamorphose se dessine encore dans le commentaire du Vat. Lat. 1479. Sous la forte influence de la langue romane, le lexique

et la syntaxe du latin sont transformés et laissent entrevoir des écarts par rapport aux normes du latin classique et des formes encore hybrides qui n'appartiennent à aucune des deux langues, mais qui présentent les caractéristiques des deux. Même la *scripta* du copiste devient une sorte de laboratoire dans lequel se déroule le processus de métamorphose : le copiste n'écrit plus *cum* mais *com*, selon la façon dont il prononce le mot, et il peut aussi écrire *mondus* pour *mundus* car d'après l'étymologie médiévale le terme dépend de *moveo* ; la syntaxe du *dicit quod* appartient déjà à la langue romane, mais caractérise aussi fortement le latin oral par lequel les *magistri* enseignaient en classe.

L'édition de ce commentaire aux *Métamorphoses* est née dans le cadre du projet de recherche « Les sources de l'*Ovide moralisé* ». L'auteur anonyme de l'*Ovide moralisé* a réalisé une opération extraordinaire : il a fondé sa traduction et allégorisation des *Métamorphoses* non seulement sur le modèle d'Ovide mais aussi sur la lecture du poème que les *magistri* avaient faite avant lui. Il a ainsi transformé les *Métamorphoses* en une source prête à l'emploi, déjà moralisée. Dans son œuvre, donc, pour laquelle l'auteur a utilisé un ou plusieurs commentaires similaires à celui transmis par le Vat. Lat. 1479, le poète latin revêt les traits de l'*Ovidius ethicus*. Mais il reste aussi le poète, qui impose le modèle des 15 livres et le soin du vers, en même temps que la glose latine, qui devait expliquer chaque mot et puis rester anonyme et invisible, est non seulement assumée comme une source explicite du texte français mais pénètre aussi le vers et le texte littéraire, avec son humble habit, avec son simple nom de *glose*.

Je remercie L. Birrer, F. T. Coulson, P. Deleville, L. Endress, Y. Greub, F. Maillet, P. Martina, I. Salvo Garcia, C. Tassone, R. Trachsler, qui ont permis à mes fragmenta de devenir édition. Je suis reconnaissante envers M. Ferrari, L. Galasso, P. Gresti, C. M. Monti, et particulièrement envers M. Petoletti, qui transforme mon chaos en corpora, et R. Bargnesi, qui lit la poesis comme une pictura.

Lisa CICCONE

Il n'a pas toujours été facile de produire à quatre mains et en parallèle l'édition et la traduction de ces gloses latines. Aussi faut-il remercier P. Deleville pour ses minutieuses relectures, de l'introduction, de la traduction et, avec l'aide d'I. Salvo-Garcia (merci à elle aussi), des gloses interlinéaires. Merci enfin à F. Goy, qui m'a aidée à traduire le début du livre III.

Marylène POSSAMAI-PÉREZ